6 MARS 1921 — 3me Année - No 10

LA SEMAINE DENTAIRE

BULLETIN

HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ PAR

C. ASH, Sons & Co., Ltd.

ABONNEMENTS

	Par an
FRANCE	12 fr.
BELGIQUE, LUXEMBOURG	18 —
AUTRES PAYS	24 —

12, Rue de Hanovre, 12

PARIS-2e

TÉLÉPHONE { GUTENBERG 18-04
CENTRAL 94-47

EN MAGASIN :

GRAND CHOIX
DE
FLACONS à MÉDICAMENTS

Hauteur 65 m/m. — Diamètre 32 m/m

Flacon verre blanc, bouchon émeri
(sans inscription)

Modèle élégant et bien fini
(Fabrication française)

Prix à Paris : la pièce..... 1 fr. 50

C. ASH, Sons & Co., Ltd., PARIS
Lyon — Marseille — Bordeaux

22501690872

La Semaine Dentaire

Bulletin Hebdomadaire

PUBLIÉ PAR

CLAUDIUS ASH, SONS & CO., LIMITED,

Téléphone { Central 94-47 / Gutenberg 18-04 — 12, Rue de Hanovre, PARIS — **Adresse Télégraphique :** CLAUDASH-PARIS

Abonnements par an : France : 12 francs ; Belgique, Luxembourg : 18 francs
Autres pays : 24 francs.

Les abonnements partent de Janvier, Avril, Juillet et Octobre. Ils sont à moins d'avis contraire, renouvelés d'office à leur expiration.

Changement d'adresse : 1 fr.

3e Année — **6 Mars 1921** — N° 10

LA SEMAINE DENTAIRE accueille tous articles, communications, conseils, etc., d'où qu'ils viennent, pouvant apporter au Progrès de l'Art Dentaire une contribution intéressante.

Chaque auteur conserve l'entière responsabilité de ses appréciations.

SOMMAIRE

PAGES

Travaux originaux :

Curiosités historiques et anecdotiques. — Dents et dentistes à la Cour de France.
Par le Dr. *Cabanès* 146

L'arthrite sèche de l'articulation temporo-maxillaire.
Par *P. Guyenet* 153

Revue des Revues :

Dévitalisation des dents et traitement des canaux.
Par le Dr. *J. Polus* 155

Méthode de Hess pour démontrer l'étendue et la variété des canaux radiculaires (avec figures).
Par *J.-B. Parfitt* 156

Conditions actuelles du traitement des blessures de guerre, de la face et des mâchoires.
Par le Dr. *P. Lecène* 157

PAGES

Nouvelles expériences sur la prophylaxie du scorbut par le jus de citron.
Par *Basset-Smith* 157

Indications Utiles :

Un moyen pour savoir la quantité d'or nécessaire pour une pièce à couler 158

Comment nettoyer les parties nickelées des meubles de cabinet... 158

Protection d'une incisive fracturée 158

Variétés :

Extraction d'une molaire à une lionne 159

Informations :

Réunion professionnelle 159

La Fête annuelle des Etudiants de l'E. D. P. 160

Légion d'honneur 160

Sporting-Club Interdentaire 160

WELLCOME LIBRARY
Pam (H)
CABANES

Travaux Originaux

CURIOSITÉS HISTORIQUES & ANECDOTIQUES

Dents et Dentistes à la Cour de France

Par le Dr. CABANÈS

I

De François Ier a Louis XIV

Il ne semble pas qu'il ait existé une charge de dentiste à la Cour de France, avant le règne de Louis XIII ; du moins c'est ce qu'affirme un historiographe de la médecine, qui a pratiqué pendant de longues années des recherches dans les Archives, en quête de comptes royaux et qui assure n'y avoir rien découvert qui se rattache à notre sujet.

François Ier

Il y avait, à côté des archiâtres, ou premiers médecins, toutes sortes d'emplois subalternes, notamment des *renoueurs* et *des rhabilleurs* qui, en dépit de la guerre que leur fit la médecine officielle, réussirent à se maintenir jusqu'à la Révolution.

« Ils avaient, nous dit Ach. Chereau (1), leur place dans le palais des Rois de France, frôlant les plus célèbres chirur-

(1) *Union Médicale*, 26 février 1863.

giens, mangeant à la même table que ces derniers, participant aux mêmes faveurs, jouissant du même crédit. »

De dentiste on n'en voit apparaître à la cour que sous François Ier ; encore n'était-ce que l'arracheur de dents de Sa Majesté. Il n'était pas appointé ; on sait seulement son nom, mentionné sur un registre de l'an 1522. Il s'appelait Guillaume Coureil.

*
* *

Au début du XIVe siècle, il existait cependant à Paris des barbiers qui s'étaient, si l'on peut dire, « spécialisés » dans les dents. *La Taille de 1313* mentionne un certain Martin le Lombart, *qui trait* (e) *les denz* ; et dans le *Ménagier de Paris* de cette même époque, ou presque (1393), on voit recommander contre l'odontalgie des gargarismes avec une décoction de feuilles de sauge. *Mais à cela paraît s'être bornée la science des dentistes durant tout le moyen âge.* Une autre preuve, au surplus, que ceux-ci ne connaissaient guère que l'avulsion, par des procédés plus ou moins barbares, nous la trouverions dans ce fait, que nous avons ailleurs relaté : lorsque Charles VII commença à ressentir les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter, on fit venir un dentiste, pour lui extraire la dent qu'on supposait être la cause de la fluxion de la joue qu'il présentait. Le mal poursuivit néanmoins son évolution ; il se déclara un abcès, qui s'accompagna d'une vive inflammation de la bouche et des premières voies digestives. L'infection dentaire fut-elle la cause déterminante de la mort, par ses complications ; ou le roi succomba-t-il à une phtisie plus ou moins rapide ? Nous ne le rechercherons pas à nouveau, ne voulant retenir de l'incident que cette particularité, qu'un dentiste avait paru à la Cour pour y exercer son art, mais ne recevait pas de gages réguliers.

*
* *

Au cours de recherches sur l'enfance des princes de la Maison de France, nous avons eu la bonne fortune de découvrir quelques détails sur les premières dents d'un des fils de Louis XI, vraisemblablement Charles VIII.

L'ombrageux monarque avait confié la garde de ses enfants à un gouverneur, le sieur Guillaume Gouffier, seigneur de Boisy et d'Oiron, qui était chargé de veiller sur leur santé, avec les deux gouvernantes et trois officiers de service. Dans une épître, qu'ils envoyaient à Charlotte de Savoie, la seconde épouse de Louis XI, pour lui donner des nouvelles de son enfant, — on présume qu'il s'agit du futur Charles VIII, — ils lui mandaient, entre autres choses, que, malgré la « rache » du visage, probablement quelque éruption de nature prurigineuse qui lui était venue en plus grande abondance que de coutume, il n'en continue pas moins à « tetter, à dormir et à faire bonne chère », et ils ajoutent que les médecins croient que bientôt « les denz luy perceront, par les apparences qu'ils y voyent. » Ils pensent qu'on lui pourra donner de la bouillie, mais ils ne changeront rien toutefois à son régime sans l'agrément du roi et de la reine.

Charles VIII enfant

Très respectueusement ils pressaient L. L. M. M. de leur envoyer des instructions, et « le plus tost sera le myeulx, affin que... le commancement (de la nourriture) luy ayt esté faict avant que le mal de ses dens luy donne assault ; quar, (ajoutaient-ils) il ne seroyt pas tems, quand les dens luy commenceront à mal faire, de luy en commancer à donner... » Quelques jours plus tard, les mêmes correspondants faisaient savoir à la reine, « qu'il n'y a pas de changement notable dans la santé du poupon royal ; que toujours, Dieu merci, il (le Dauphin) est en si bon point qu'il ne pourroyt myeulx, ses gensives de dessus luy sont enflées et monstrent tous signes que ses dens luy veullent saillir ; et luy apparait la forme de ses dens en la gensive. » Ils pensent

qu'elles ne tarderont pas à faire saillie au dehors, bien qu'à maintes reprises, ils l'aient espéré sans que cela se soit produit. Au surplus, « il dort et tette et mange sa bouillye et fait auxi grande chère qu'il fist jamès. » (1).

De pareils documents, qui nous introduisent dans la vie intime des Cours, sont, est-il besoin de le dire, tout à fait exceptionnels, et nous devons savoir gré au modeste et laborieux chercheur qui nous les a fait connaître.

* * *

Dans la longue période qui s'étend de Charles VIII à Henri IV, nous devons nous résoudre à confesser une lacune que des découvertes ultérieures aideront peut-être à combler.

Alors qu'il n'était que roi de Navarre, nous savons, par un de ses comptes de dépenses, que le Vert-Galant faisait une consommation assez considérable de cure-dents ; ils sont portés pour vingt sols par mois, « grosse somme pour une cour si besogneuse (2). »

Henri IV

Sur le même registre, en l'an 1581, se trouve portée cette mention : « or pour plomber les dents du Roy, 15 livres 15 sols. » Les gens du commun se contentaient de liège ou de plomb, Ambroise Paré nous renseigne très explicitement sur ce point : « si les dents sont creuses, écrit-il, on doit remplir le pertuis de liège ou de plomb bien accomodé. » Seul, le roi pouvait s'offrir le luxe de l'or pour un plombage.

---

(1) Imbert, Les premières dents de Charles VIII (*Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou,* 5e année, 25 juin 1868).

(2) Alf. Franklin, La vie privée d'autrefois : *Variétés Chirurgicales,* p. 129.

Henri IV avait un « opérateur des dents » attaché à sa personne, et qui faisait partie du service habituel de la Maison du Roi. Il fut alloué à l'argentier de la Cour, dans une circonstance, « 15 livres 15 sols, pour un cautère d'or, qu'il a fait faire pour cautériser les dents du roi, cautère pesant 5 écus et la façon 15 sols, lequel a été mis ès mains de Me Pierre, chirurgien ». Henri IV était, paraît-il, assez sujet aux maux de dents et aux fluxions dentaires (1).

* * *

Son fils, Louis XIII, y fut non moins sujet ; son médecin Héroard passait des nuits entières à le veiller, accoudé sur le bord de son berceau, tenant la main droite de l'enfant dedans la sienne (2), cherchant à le distraire et à apaiser ses cris.

A l'âge de 5 ans, le Dauphin perçait sa vingt et unième dent (3). Sa nourrice ayant voulu regarder dans sa bouche, l'enfant royal le prit très mal et se mit à battre la nounou, pour avoir pris cette liberté. L'année suivante, il éprouva un assez fort mal de dents, qui le força d'interrompre ses jeux ; le Roi seul parvint à le calmer.

On sait que Louis XIII fut atteint de bonne heure de bégaiement. L'enfant avait-il un défaut naturel dans la conformation de la langue; la disposition de ses dents y était-elle pour quelque chose (4) ? Toujours est-il que lors-

---

(1) *Journal de Jean Héroard, sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII,* t. I, p. 142.

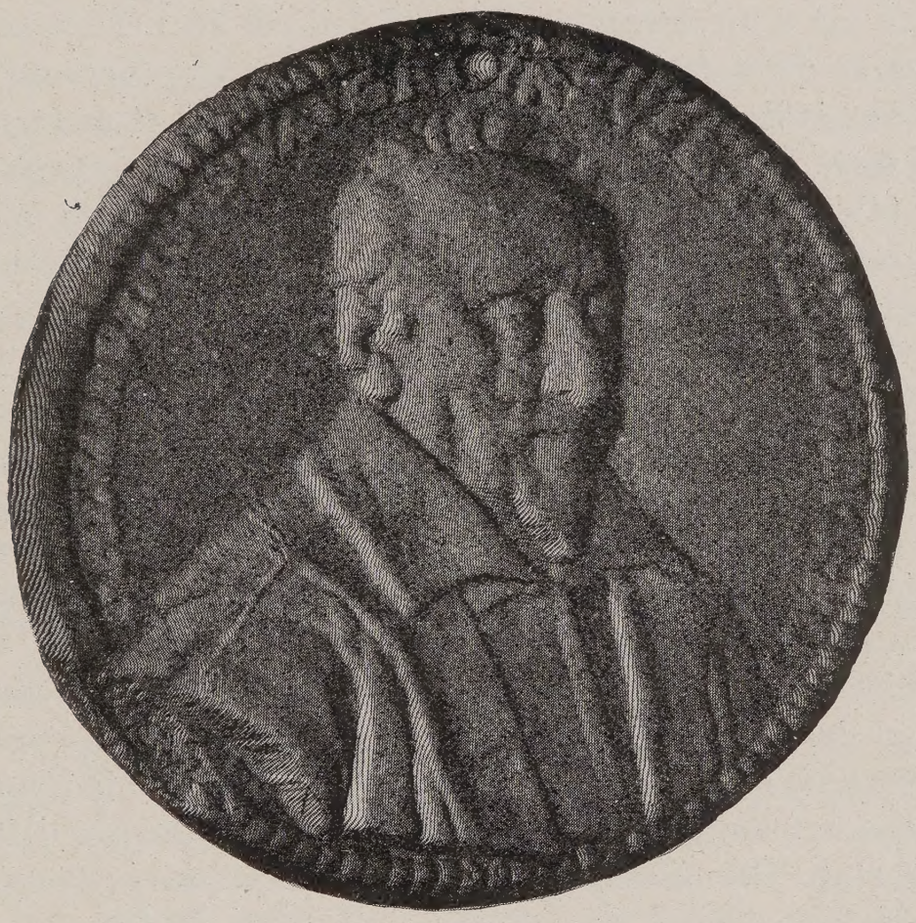
(2) *Journal de Héroard,* 13 avril 1602.

(3) *Journal de Héroard,* 30 janvier 1606.

(4) Notons, à ce propos, qu'on a signalé l'association du bégaiement avec l'implantation vicieuse des dents, la forme ogivale de la voûte palatine, etc... L'évolution dentaire est souvent irrégulière chez les bègues : absence des dents de sagesse, comme dans le cas de la famille de Villiers, dont parle la marquise de Créquy, dans *Ses Souvenirs.* (*Etude critique sur la parenté morbide du bégaiement avec les tics et les crampes fonctionnelles,* par le Dr. Louis Bonnet : thèse de Bordeaux, 1906). Parfois, l'accident d'une dent cassée détermine le bégaiement. C'est ce qui arriva au peintre David, pendant qu'il était élève au Collège des Quatre-Nations : une pierre, lancée avec force par un de ses camarades, l'atteignit au visage et lui brisa une dent ; il en résulta une tumeur, qui déforma ses traits et lui causa un bégaiement dont il ne parvint jamais à se défaire.

qu'il commença à prononcer quelques mots, on remarqua qu'il bégayait en parlant et il se fâchait de ne pouvoir articuler nettement. Et plus il s'impatientait, plus il bégayait !

Il n'avait pas atteint sa troisième année, lorsqu'on s'en aperçut pour la première fois. Il bégayait en jouant la comédie, et c'est surtout lorsqu'il était ému ou qu'il se



Jean HÉROARD, médecin de Louis XIII

mettait en colère que le Dauphin « mâchait sa grosse langue ». Pour nous servir d'une expression vulgaire, à la lettre il « bafouillait ».

On lui avait coupé le filet à l'âge d'un an, parce qu'il avait peine à têter. On crut que son embarras de parole tenait à ce que la section du filet avait été incomplète ; il fut question de renouveler l'opération, mais celle-ci ne fut pas jugée nécessaire par la Faculté. Le malheureux prince croyait qu'on voulait lui couper la langue, lorsqu'on lui commandait de la tirer. « Comment me la veut-on cou-

per ? (1) », gémissait-il, et il se mettait à pleurer toutes les larmes de son corps.

Son infirmité semble avoir persisté assez longtemps. Il parvint toutefois à la rendre intermittente par un effort de sa volonté (2). Ainsi, la veille du jour où il devait aller à la Cour du Parlement, pour se déclarer majeur, « il prononça son discours hautement, fermement et sans bégayer (3) ».

A propos de l'influence que la dentition peut exercer sur la vie d'un homme, celui-ci fut-il roi de France ou de Navarre, peut-être n'est-il pas téméraire d'avancer qu'une des causes de l'humeur morose de Louis XIII et de la sujétion dans laquelle le tint, jusqu'à un certain point, Richelieu (4), doit être recherchée dans la difficulté qu'il éprouvait à s'exprimer. Après tout, cette conjecture n'est pas si paradoxale que de prime abord elle apparaît.

* * *

Comme son fils Louis XIII, Marie de Médicis ne fut pas à l'abri du mal de dents. Bien qu'elle eût une maison médicale nombreuse, — celle-ci comprenait le premier médecin, le médecin ordinaire, trois médecins en quartier, aidés de deux apothicaires, de deux chirurgiens et d'un barbier à l'usage « du commun », lesquels entraient chaque matin dans l'antichambre, au cas où l'on aurait à requérir leurs services, — Marie de Médicis avait un faible pour les médecins étrangers (5). Elle fit venir tout exprès d'Italie un certain Geronimo, opérateur en renom dans son pays, lui recommandant d'accourir « en toute diligence, avec toutes les recettes, médicaments qu'il a par ce, ensemble les engins les plus propres pour en faire arracher s'il

---

(1) *Journal d'Héroard*, 22 décembre 1609.

(2) On cite aussi Boissy d'Anglas, et nous pourrions ajouter un professeur de notre Faculté de Médecine, qui ont réussi à dompter leur « psellisme », en s'appliquant à le corriger par des efforts continus.

(3) *Journal* cité, Introduction, p. XIX.

(4) La timidité, l'émotivité et l'extrême impressionnabilité des bègues, ont été dès longtemps signalées : cf. Thèse précitée de Louis Bonnet, p. 85.

(5) Louis Batiffol, *La vie intime d'une reine de France au XVII^e siècle.*

en étoit besoin (1)». Geronimo aurait eu mâle grâce à résister à un aussi pressant appel.

Marie de Médicis avait tendance à toujours mettre les moindres indispositions de ses enfants sur le compte des dents. « Ce que ma fille éprouve, écrivait-elle à la gouvernante, ne procède sans doute que de la douleur de ses dents, qui sont prêtes à percer. Cela se passera incontinent. »

*
* *

A l'instar de son père et de son aïeul Henri IV, Louis XIV eut une très mauvaise denture. Il perdit même toutes ses dents à la mâchoire supérieure et celles du bas étaient presque toutes cariées. Il n'est pas indifférent d'étudier le Grand Roi à ce point de vue, car l'état de ses dents fut loin d'être sans influence sur sa politique.

Ses indigestions, avec toutes leurs conséquences, tenaient en grande partie à ce qu'il ne mâchait pas ses aliments, qu'il rendait le plus souvent dans les selles sans être digérés. *(A suivre).*

L'arthrite sèche de l'articulation temporo-maxillaire

Par P. Guyenet.

L'arthrite *sèche* est la forme le plus fréquemment observée au niveau de l'articulation temporo-maxillaire, où, suivant l'ancienneté des lésions et suivant les sujets, elle peut présenter différents degrés de gravité depuis le simple craquement articulaire jusqu'à l'ankylose osseuse, terminaison heureusement assez rare.

Cette affection paraît être le lot des arthritiques, chez qui le ralentissement de la nutrition constitue un état de déchéance physiologique, dont la diathèse rhumatismale n'est d'ailleurs qu'une manifestation.

Elle est habituellement unilatérale ; mais les deux articulations peuvent être prises en même temps.

Les premiers symptômes qui attirent l'attention du malade sont tantôt des craquements nettement perçus, tantôt des douleurs articulaires, tantôt un gonflement plus ou moins accentué de l'articulation et des tissus voisins.

Les craquements sont tout d'abord perçus par le sujet pendant les mouvements de mastication. Le malade « les

(1) *Op. cit.*, p. 37.

entend » et peut les localiser en appliquant les doigts sur la région articulaire. Cette crépitation a été comparée, suivant son intensité, au bruit de deux morceaux de velours d'Utrecht frottés l'un contre l'autre (Nélaton) ou au bruit du choc de noix agitées dans un sac. En tous cas, ces bruits donnent la sensation très nette de frottement entre deux surfaces rugueuses et dépolies. La crépitation peut être entendue à distance lorsqu'il s'agit de gros craquements articulaires.

Cette crépitation est généralement indolente ; cependant les mouvements s'accompagnent quelquefois de douleurs assez vagues, survenant brusquement, disparaissant de même, mais pouvant aussi persister et occasionner une gêne des mouvements de l'articulation. Elles s'étendent parfois aux muscles masticateurs, ce qui, chez certains malades, occasionne une entrave à l'alimentation.

Ces divers symptômes peuvent rester pendant de nombreuses années les seules manifestations de la maladie. Mais il n'est pas rare d'observer des poussées subaiguës avec gonflement de la région temporo-maxillaire et une légère élévation de la température. Les douleurs deviennent plus vives, la gêne fonctionnelle plus marquée et l'allure de la maladie se rapproche sensiblement de celle d'une poussée de rhumatisme subaigu. Un fait curieux a été constaté : c'est l'apparition de poussées concomittantes d'arthrite sèche dans les articulations cervicales de la colonne vertébrale, d'où contracture des muscles de la nuque et aspect *figé* du malade.

En raison de la lente évolution de l'affection et de ses caractères de chronicité se manifestant uniquement par des craquements articulaires avec douleurs vagues sans réactions aiguës, il semble qu'on puisse dire que l'arthrite sèche constitue plutôt une infirmité qu'une maladie.

Les lésions osseuses sont bien nettes : elles portent sur le condyle et sur la cavité glénoïde. Le condyle devient plus large ; parfois, au contraire, il s'atrophie. Le fond de la cavité glénoïde s'épaissit et se dépolit ; les bords tendent à s'aplanir. Quant au ménisque articulaire, « il semble disparaître de bonne heure » et se trouve remplacé par des corps étrangers intraarticulaires. « Mais le point le plus important « à signaler, suivant Heydenreich, est la formation possible « de stalactites osseuses périarticulaires, allant du condyle « au pourtour de la cavité glénoïde et produisant une an- « kylose ». C'est la possibilité de cette production osseuse qui rend toujours réservé le pronostic de l'arthrite sèche de l'articulation temporo-maxillaire.

Il est facile de différencier cette affection des autres arthrites temporo-maxillaires, telles que les arthrites

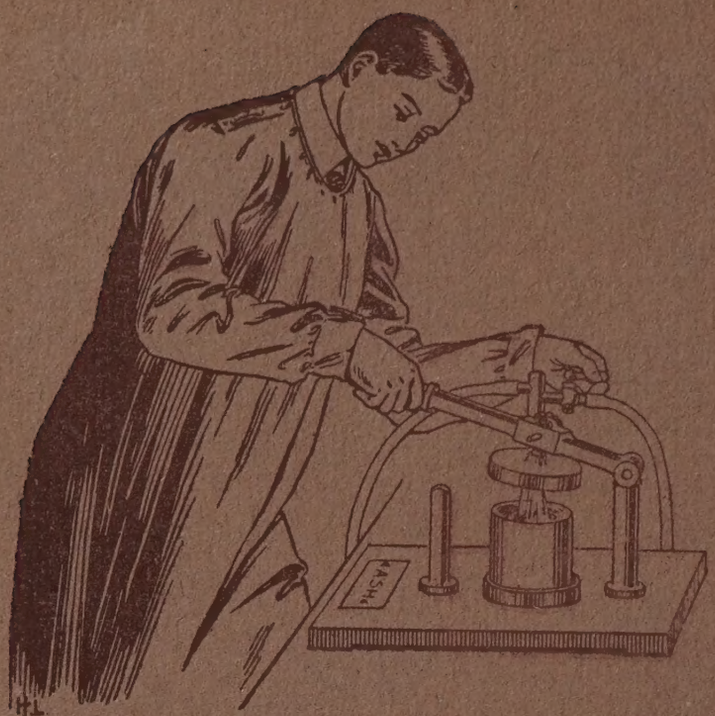
PENGAWAR DJAMBI

hémostatique

Le Pengawar Djambi est précieux pour l'arrêt des hémorragies dentaires

Est vendu en flacons de 5 grammes

C. ASH, Sons & Co., Ltd.



Pour vos travaux coulés

les Presses Solbrig - Platschick,
les Revêtements,
les Cires spéciales

de Ash

vous donneront toujours
d'excellents résultats

C. ASH, Sons & Co., Ltd.